Оригинални научни рад
811.163.41'366.59
811.133.1'366.596
81'255.2
10.46793/LIPAR82.209D

Milana L. Dodig[1]
Université de Kragujevac
Faculté des Lettres et des Arts

LE POTENTIEL SERBE ET LE CONDITIONNEL FRANÇAIS : SUR LA TRADUCTION DE LEURS EMPLOIS TEMPORELS

Dans cet article nous présentons et expliquons les usages temporels du potentiel en serbe et du conditionnel en français. En nous appuyant sur les travaux de Popović (1977), Ašić *et al.* (2017), ainsi que de Dodig (2018), nous examinons l'emploi du potentiel habituel et du potentiel dans les phrases dites non téléonomiques en serbe, représentant sa dimension temporelle, tandis qu'en langue française nous distinguons les conditionnels temporels objectif et subjectif selon Bres (2009, 2010, 2012), dans le but de déterminer les équivalents sémantiques des usages temporels mentionnés des formes verbales en question dans les deux langues.

Mots clés : potentiel serbe, conditionnel français, usages temporels, serbe, français, traduction.

1. LE POTENTIEL SERBE ET SES USAGES TEMPORELS

Dans le système verbal de la langue serbe, le potentiel est considéré comme un mode verbal (Stanojčić et Popović 1994 ; Piper *et al.* 2005), ce qui rend intéressant le fait qu'il est souvent employé comme équivalent du conditionnel français – un des temps verbaux de l'indicatif d'après les théories relativement récentes (Dendale, Tasmowski 2001). Ce fait nous a motivés d'analyser les usages de ces formes verbales et de déterminer leurs équivalents sémantiques dans les deux langues. Pour les besoins de cet article, nous nous limitons aux emplois temporels des formes verbales en question. Les grammaires traditionnelles serbes (Maretić 1931 ; Vuković 1967 ; Stevanović 1969 ; Piper *et al.* 2005) offrent plusieurs approches en matière de traitement du potentiel mais sans définir précisément son fonctionnement dans tous ses emplois. Nous posons que la solution se trouve dans l'hypothèse monosémiste (Dodig 2018) selon laquelle le sémantisme de base du potentiel est l'inactualité signifiant que dans tous ses emplois le potentiel marque des actions inactuelles, *i.e.* non réalisées.

1 dodigmilana@filum.kg.ac.rs

S'agissant des usages temporels du potentiel, c'est le potentiel habituel[2] qui y est traditionnellement classé marquant la répétition régulière d'une action dans le passé, comme cela a déjà été expliqué (Stevanović 1969 : 691 ; Piper *et al.* 2005 : 461 ; etc.) :

Leti kod bake na selu, ***kupali bismo se*** *u reci i* ***jeli*** *trešnje po ceo dan.*

L'été, chez grand-mère à la campagne, on ***se baignait*** *dans la rivière et on* ***mangeait*** *des cerises toute la journée.*

Néanmoins, les auteurs serbes ne parviennent pas à expliquer le fonctionnement de ce potentiel qui marque évidemment une action actuelle et réalisée dans le passé. À première vue, notre hypothése monosémiste de l'inactualité du potentiel est invalidée par ce fait, mais nous trouvons pourtant que le potentiel habituel est plutôt modal[3] que temporel.

U otmenim restoranima ***govorili bismo*** *francuski jedno s drugim.*

Dans les restaurants chics nous ***parlions*** *le français l'un l'autre.*

→ *Kad* ***bismo izlazili*** *u otmene restorane,* ***govorili bismo*** *francuski jedno s drugim.*

Quand nous ***sortions*** *dans les restaurants chics, nous nous* ***parlions*** *français.*

Dans l'exemple mentionné, le contexte hypothétique, *i.e.* la condition pragmatiquement inférée, représente *la sortie au restaurant*, suivie par l'emploi du potentiel habituel. On peut également remarquer que l'exemple *supra* est plus acceptable figurant dans la structure hypothétique *kad* + *potentiel*, *potentiel*. En outre, l'action répétée dans le passé et marquée par le potentiel est présentée comme une des options du comportement du sujet, sans écarter l'existence virtuelle d'autres options possibles. Notre hypothèse se voit, alors, confirmée dans ce type d'emploi du potentiel aussi :

U teškim trenucima ***čitala bi*** *poeziju.*

Dans les moments difficiles, elle ***lisait*** *la poésie.*

La condition pragmatiquement comprise *teški trenuci* (*moments difficiles*) aurait pu supposer d'autres comportements du sujet – par exemple, elle aurait pu pleurer ou aller à l'église, etc.

Le potentiel serbe revêt un usage intéressant que l'on pourrait considérer comme intrinsèquement temporel. Cet emploi n'a pas jusqu'à présent attiré de grande attention des linguistes : il fait l'objet de seulement trois articles (Popović 1977, Ašić, Dodig 2015, Ašić *et al.* 2017) et d'une thèse de doctorat (Dodig 2018). Comme on verra *infra*, il s'agit du cas où le potentiel ne dénote pas une possibilité mais un événement auquel on peut attribuer un point de référence sur l'axe du temps. On le trouve dans un type particulier de propositions subordonnées que nous nommons *non-*

2 Selon notre terminologie.

3 Ce potentiel représente le cas transitif entre le potentiel modal et le potentiel temporel (Dodig 2018).

téléonomiques. Il s'agit des propositions qui ont la forme syntaxique des propositions finales, mais dont la fonction est différente :

> *Prvo su putevi bili osposobljeni za saobraćaj da **bi** potom **krenula** i temeljna rekonstrukcija* (*Politika*, 18 août 2000 ; www.korpus.matf.bg.ac.rs).
>
> *Les routes ont d'abord été remises en état de service et ensuite une reconstruction substantielle **fut mise** en œuvre* (www.korpus.matf.bg.ac.rs).

Rappelons que dans les téléonomiques la fonction de la subordonnée consiste à dénoter le but qui motive l'activité de l'agent dans la principale. Comme le prédicat de la proposition dépendante est considéré comme non-actualisé, il est au potentiel, dont la fonction primaire est, selon notre hypothèse, de dénoter un procès comme seulement envisagé :

> *Sela sam u prvi red kako **bih** izbliza **posmatrala** predstavu.*
>
> *Je me suis assise au premier rang pour regarder le spectacle de près.*

Donc, la réalisation des deux types de phrases est la même, cependant, le procès marqué par le potentiel dans les non-téléonomiques n'est pas modal mais réel, *i.e.* le potentiel y exerce sa vraie fonction temporelle désignant la progression temporelle ou la succession de deux événements (e_1 *bili osposobljeni* → e_2 *bi krenula*).

2. LE CONDITIONNEL FRANÇAIS ET SES USAGES TEMPORELS

Dans les travaux français on peut rencontrer trois approches[4] du conditionnel : modale, aspectuo-temporelle et polyphonique. L'approche modale du conditionnel est aujourd'hui contestée du fait que le conditionnel est considéré comme un temps verbal de l'indicatif, ensuite, les deux autres entraînent également certaines difficultés ce qui explique Bres (2010 : 201–225) et propose son traitement du conditionnel que nous adoptons dans cet article. Selon Bres, le conditionnel représente la structure énonciative dialogique en langue, qui procède naturellement de son instruction aspectuo-temporelle. Cette forme fait entendre deux voix, celle de l'énonciateur principal E_1 et celle d'un autre énonciateur e_1, antérieur à E_1 :

> *Paul **arriverait** à l'heure.*

L'énonciateur E_1 ne prend pas en considération l'assertion et la cite seulement, tandis que c'est l'énonciateur e_1 à qui est attribuée l'assertion.

Ce fonctionnement dialogique du conditionel est fondé sur la valeur temporelle du conditionnel, à savoir *ultériorité du passé,* elle-même dérivée

4 Les trois approches sont présentées et expliquées en détail dans de Dodig (2018).

de la morphologie du conditionnel – l'accumulation des deux morphèmes temporels du futur et de l'imparfait : le *-r-* procédant de l'infinitif (et entrant dans la construction du futur) qui situe le procès P en ultériorité par rapport à R (point de référence) et le *-ai-* de l'imparfait situant dans le passé non le procès P correspondant à l'événement, mais un point R à partir duquel est calculé ledit procès. D'après l'hypothèse monosémiste de Bres l'exemple *infra* sera analysé de la manière suivante :

> *Marie avait dit que Paul* ***arriverait*** *à l'heure.*

Le conditionnel situe le procès *arriver* dans l'ultériorité du passé, *i.e.* dans l'ultériorité d'une énonciation secondaire S' (*Marie avait dit que* – correspondant à e_1), qui est antérieure à l'énonciation principale S (*Paul arriverait à l'heure* – correspondant à E_1)[5].

S'agissant du conditionnel temporel, nous distinguons l'ultériorité subjective et objective du passé, *i.e.* deux emplois temporels du conditionnel : subjectif et objectif. Le conditionnel subjectif représente un tour traditionnel dont la présence est notée dans les textes français de toutes les époques alors que le conditionnel objectif marque une apparition et un développement tardifs : ses premières occurrences n'apparaissent qu'au XIXe siècle (Dodig 2018 : 249).

Consultons les exemples *infra* où figurent, respectivement, le conditionnel subjectif et le conditionnel objectif :

> *Lisbeth triomphait donc ! […] Elle se promettait d'être la protectrice de ses protecteurs, l'ange sauveur qui* ***ferait vivre*** *la famille ruinée […]. Adeline et Hortense* ***achèveraient*** *leurs jours dans la détresse, tandis que la cousine Bette* ***trônerait*** *dans le monde* (Balzac, *La Cousine Bette*)[6].

Les procès au conditionnel *faire vivre*, *achever* et *trôner* sont situés dans l'ultériorité de l'énonciation principale E prononcée par Lisbeth et située dans le passé. Ils sont présentés via la médiation énonciative du personnage de Lisbeth (e_1 exprimant sa promesse) et non directement par le narrateur (E_1).

L'ultériorité objective, par rapport à l'ultériorité subjective, ne se produit pas à partir de la médiation énonciative :

> *C'est en 1980 que Canguilhem donna une conférence sur le cerveau et la pensée. Sans prononcer le mot de cognitivisme qui* ***se généraliserait*** *en France en 1981, Canguilhem s'attaquait à la croyance qui fonde l'idéal cognitif* (E. Roudinesco, *Philosophes dans la tourmente*)[7].

5 Il faut mentionner que dans le cas du conditionnel (présent, passé et rétrospectif), la relation entre R et S n'est pas contrainte du fait que S'– R et S' – S. Cela signifie que le procès *partir* peut être situé dans l'époque passée (R – S), présente (S = R) ou future (S – R) : *Marie avait dit que* Guillaume partirait / serait parti / viendrait de partir en vacances hier / maintenant / demain (Bres 2012 : 8).

6 Exemple emprunté à Bres (2007).

7 *ibid.*

Dans cet exemple l'ultériorité n'est pas produite via médiation énonciative de l'actant Canguilhem, *i.e.* de l'énonciateur e_1 ($e_1 \neq E_1$) situé dans le passé. Le conditionnel objectif situe le procès *se généraliser* comme ultérieur par rapport au procès *donner* situé dans le passé.

La description détaillée des caractéristiques syntaxiques et du caractère distributionnel (l'occurrence dans des propositions indépendantes, principales et subordonnées) des conditionnels subjectif et objectif, ainsi que l'analyse de nouveaux usages du conditionnel objectif en indépendante a été faite par Dodig (2018).

3. SUR LA TRADUCTION DES USAGES TEMPORELS DU POTENTIEL ET DU CONDITIONNEL

Après avoir présenté et expliqué les emplois temporels du potentiel serbe et du conditionnel français, nous nous focalisons sur la détermination des équivalents sémantiques du potentiel dans la langue française et du conditionel en serbe – les deux exerçant leur fonction temporelle, et également sur la découverte de la possibilité de leur équivalence mutuelle en traduction. Pour les besoins de notre analyse, nous nous appuyons sur le corpus suivant : le roman contemporain français *L'Amant* de Marguerite Duras et sa traduction en serbe *Ljubavnik*, ainsi que le roman contemporain serbe *Tvrđava* de Meša Selimović et sa traduction française *La Forteresse*. Nous avons également sélectionné les exemples de notre corpus à l'aide de la base de données sur le site de la Faculté des Mathématiques (www.korpus.matf.bg.ac.rs). Plus précisément, nous avons eu accès à la recherche du corpus parallèle français-serbe.

Même si nous avons déjà exliqué *supra* (section 1) le traitement du potentiel habituel montrant qu'il n'effectue pas une vraie fonction temporelle, il sera inclus dans le cadre de notre analyse. Son équivalent sémantique en français est l'imparfait, ce qui est un fait attendu étant donné que ce temps verbal est étroitement lié au phénomène d'itération; le conditionnel est, donc, exclu comme une option de la traduction :

> *A ja **bih** ponekad **ustao** samo da prohodam po sobi, i opet **legao*** (M. Selimović, *Tvrđava*).
>
> *Je **me levais** parfois pour faire quelques pas dans la chambre, puis je **me recouchais*** (M. Selimović, *La Forteresse*).

Il est intéressant de remarquer que l'équivalent sémantique du potentiel habituel peut être le passé simple français dans le contexte dictant que l'itération, produite par l'adverbe *svakog dana* (*chaque jour*), est saisie globalement :

*Počevši od nedelje, svakog dana **bi** sebe **terao** malo dalje, svakog dana **bi pokušao** da vozi malo duže nego prethodnog dana* (*Mostovi*, broj 101 ; www.korpus.matf.bg.ac.rs).

*À partir du dimanche, chaque jour, il **s'efforça** d'aller un peu plus loin, chaque jour, il **essaya** de rouler plus longtemps que la veille* (www.korpus.matf.bg.ac.rs).

Comment est-il possible de lier le passé simple au phénomène d'itération ? En appui sur les travaux de Bres (2007), nous posons que l'itération ne représente pas l'ingrédient d'un temps verbal ni des autres marqueurs traditionnellement tenus pour itératifs (certains affixes, la nature lexicale de certains verbes, etc). Ce sont les temps verbaux (« L'IMP, le PS et le PqP[8] ») qui sont « des ingrédients, parmi d'autres, de la production des fréquences semelfactive et itérative » (Bres 2007 : 42). D'après ses instructions aspectuelles et en fonction du co(n)texte, le passé simple peut participer dans la production de l'itération globale (Bres 2007 ; Dodig 2020). La donnée encore plus remarquable est la capacité du plus-que-parfait de marquer l'itération dans le passé, mais nous n'avons pas repérer l'occurrence du plus-que-parfait dans notre corpus.

S'agissant du potentiel temporel se trouvant dans les non-téléonomiques, le conditionnel peut figurer comme son équivalent sémantique :

*Japan je, pošto se predao, okupiran od strane američkih snaga, **da bi** potom **postao** jedan od najvažnijih američkih saveznika* (*Politika,* 7. avgust 2008 ; www.korpus.matf.bg.ac.rs).

*Après la reddition, le Japon fut occupé par les forces américaines ; ensuite il **deviendrait** l'un des plus importants alliés américains* (www.korpus.matf.bg.ac.rs).

En effet, il s'agit d'un emploi nouveau mais marginal du conditionnel objectif repéré dans le contexte non-téléonomique (Dodig 2018) où le conditionnel garde pourtant son sémantisme de base, *i.e.* l'ultériorité du passé.

Il faut mentionner que la langue française connaît également les propositions non-téléonomiques – les propositions infinitives, introduites par *pour*, mais exerçant leur emploi non-téléonomique. Elles peuvent se trouver comme l'équivalent sémantique du potentiel temporel :

*Trebalo je da sačeka dok ne bude sigurnija u njeno zdravlje. Međutim, ta odluka doneta je samo **da bi pala** u vodu* (Ostin, *Razum i osećajnost* ; www.korpus.matf.bg.ac.rs).

*Il fallait attendre jusqu'à ce qu'on ne soit sûr de sa santé. Cependant, cette décision a été prise seulement **pour être abandonnée*** (www.korpus.matf.bg.ac.rs).

8 Bres utilise ces abréviations pour marquer, respectivement, l'imparfait, le passé simple et le plus-que-parfait.

Le seul critère qui bloque l'emploi de la construction *pour + infinitif* est de nature syntaxique. En serbe, la tournure non-téléonomique n'est pas une construction infinitive mais une proposition subordonnée et par conséquent la coréférence des sujets n'est pas obligatoire. Dans l'exemple *infra* les sujets des deux propositions ne sont pas identiques ce qui entraîne l'impossibilité d'employer la tournure *pour + infinitif* :

> *Prvo je Tučević doveo Grbalj u vođstvo u 38. minutu,* ***da bi*** *samo dva minuta potom Raspopović* ***postavio*** *konačnih 1:1* (*CDM*, 11. april 2015 ; www.korpus.matf.bg.ac.rs).
>
> *D'abord, Tučević a permis à Grbalj de prendre l'avantage à la 38e minute du jeu,* ****pour établir****, deux minutes plus tard seulement Raspopovic le résultat final 1:1* (www.korpus.matf.bg.ac.rs).

Passons maintenant aux équivalents sémantiques serbes du conditionnel temporel, et nous porterons un intérêt particulier à la possibilité de traduire les deux conditionnels temporels par le potentiel. Il faut souligner que dans les travaux linguistiques comparatifs jusqu'à présent, nous pouvons rencontrer des données indiquant que le potentiel ne peut pas figurer comme équivalent de ces conditionnels. Pourquoi ? La première raison est le phénomène de la concordance des temps qui n'existe pas en serbe. Nous pouvons en ajouter une deuxième qui concerne la valeur de base des deux formes verbales. En effet, le conditionnel marque l'ultériorité dans le passé (l'hypothèse proposée par J. Bres que nous adoptons dans cet article), alors que le potentiel ne peut pas l'exprimer. Selon notre hypothèse, son sémantisme de base est *l'inactualité* signifiant que le potentiel marque toujours des actions simplement envisagées dans notre pensée, non-réalisées.

Dans la langue serbe, les deux emplois du conditionnel temporel sont traduits le plus souvent par le futur simple (appelé historique) qui désigne l'ultériorité :

> *Il me parle, il dit qu'il a su tout de suite, dès la traversée du fleuve, que je* ***serais*** *ainsi après mon premier amant, que j'****aimerais*** *l'amour, il dit qu'il sait déjà que lui je le tromperai et aussi je tromperai tous les hommes avec qui je serai* (M. Duras, *L`Amant*, p. 54).
>
> *Kaže mi da je odmah znao, već od samog prelaska rijeke, da* ***ću biti*** *takva poslije prvog ljubavnika, da* ***ću voleti*** *da vodim ljubav, kaže da već zna da ću ga prevariti, baš njega, te da ću isto tako prevariti sve muškarce s kojima ću biti* (M. Diras, *Ljubavnik*, p. 68).

Ensuite, les équivalents sémantiques du conditionnel temporel peuvent être le passé composé ou le présent :

> *Assassinat de la milliardaire Hélène Pastor : La garde à vue de son gendre validée le 6 mai 2014, en début de soirée, la milliardaire et son chauffeur étaient tombés dans un guet-apens devant l'hôpital Larchet, à Nice, où elle venait de rendre visite à son fils. Un tireur embusqué avait ouvert le feu à deux reprises à travers la vitre*

du passager, avant de prendre la fuite en compagnie d'un complice. L'employé Mohamed Darwich, 54 ans, avait succombé à ses blessures le 10 mai. Helène Pastor, elle, ***mourrait*** *le 21 mai, à l'âge de 77 ans* (*20 Minutes*, 9 février 2016 ; www.korpus.matf.bg.ac.rs).

Ubistvo milijarderke Helene Pastor: Pritvor za njenog zeta-potvrđen 6. maja 2014., u ranim večernjim satima, milijarderka i njen vozač upali su u zasedu ispred bolnice Larše u Nici, gde je došla da poseti svog sina. Pucač je dva puta otvorio vatru kroz prozor putničkog vozila, pre nego što je pobegao u društvu saučesnika. Zaposleni Mohamed Darviš, 54, podlegao je povredama 10. maja. Helena Pastor ***je umrla/umire*** *21. maja u 77. godini* (www.korpus.matf.bg.ac.rs).

Le choix du passé composé fonctionnant *supra* comme équivalent du conditionnel temporel dans le discours journalistique s'explique par le fait que ce temps verbal réfère à un fait passé et il est utilisé pour marquer la succession de deux événements dans le passé : e_1 *podlegao je* (*avait succombé*) → e_2 *umrla je* (*mourrait*), alors que l'emploi du présent est justifié si on veut mettre l'accent sur le style journalistique.

Dans notre corpus, nous avons repéré des cas où le potentiel peut être utilisé comme équivalent du conditionnel temporel, notamment du conditionnel objectif dans le contexte non-téléonomique :

Présenté chez Gallimard, l'ouvrage (Histoire de la folie) fut refusé. Il ***serait publié*** *à l'automne aux éditions Plon* (E. Roudinesco, *Philosophes dans la tourmente* ; www.korpus.matf.bg.ac.rs).

Kada je poslato u Galimar, delo (Priča o ludilu) je najpre bilo odbijeno, ***da bi*** na jesen ***bilo objavljeno*** u Plonu (www.korpus.matf.bg.ac.rs).

Il s'agit du potentiel temporel qui figure dans les non-téléonomiques, dont il a déjà été question (section 1).

4. CONCLUSION

Dans cet article nous avons soulevé la question des usages temporels du potentiel serbe et du conditionnel français. Ainsi, avons-nous vu que le potentiel habituel traditionnellement considéré comme temporel est plutôt modal que temporel, tandis que la vraie fonction temporelle est effectuée par le potentiel dans les non-téléonomiques. En ce qui concerne le conditionnel, nous avons distingué ses deux usages temporels : subjectif et objectif, dans lesquels le conditionnel garde son sémantisme basique, *i.e.* l'ultériorité du passé. Ensuite, en appui sur notre corpus, nous avons identifié les équivalents sémantiques des formes verbales en question dans les deux langues :

- le potentiel habituel peut être traduit par l'imparfait ou le passé simple dans la langue française ;

- le potentiel temporel dans les non-téléonomiques trouve ses équivalents dans la construction *pour+infinitif* ou le conditionnel objectif ;
- les équivalents sémantiques serbes des conditionnels subjectif et objectif peuvent être le futur, le présent, le passé composé et le potentiel temporel.

Les résultats de notre analyse pourraient être utiles dans l'apprentissage du français comme langue étrangère, et pourraient être utilisés aussi à des fins didactiques (franco-serbes) et contribuer ainsi au développement de l'enseignement du français comme langue étrangère.

Littérature

Ašić, Dodig 2015: T. Ašić, M. Dodig. Osobenosti pseudofinalnih obrta u srpskom jeziku. *u:* M. Kovačević, J. Petković (ur.). *Srpski jezik, književnost, umetnost*, Kragujevac: Filum, 105–114.

Vuković 1967: J. Vuković. *Sintaksa glagola*. Sarajevo: Zavod za izdavanje udžbenika.

Piper *et al.* 2005: P. Piper i dr. *Sintaksa savremenoga srpskog jezika*. Beograd: Institut za srpski jezik SANU, Novi Sad: Matica srpska.

Popović 1977: Lj. Popović. Namerne rečenice u funkciji naporednih, *Književnost i jezik 24/1*, 154–163.

Stevanović 1969: M. Stevanović. *Savremeni srpskohrvatski jezik II: Sintaksa*. Beograd: Naučna knjiga.

Ašić 2007: T. Ašić. S one strane potencijala – novi pristupi objašnjenju upotrebe potencijala za označavanje ponavljanja u prošlosti. *Južnoslovenski filolog 36*, 137–150.

Ašić *et al.* 2017: T. Ašić *et al*, Conditionnel temporel objectif et constructions non téléonomiques en français et en serbe», *Travaux de Linguistique*, Revue internationale de linguistique française, 2, no 74.

Bres 2007: J. Bres. Fréquence narrative et temps verbal : une approche linguistique à partir de *Un Balcon en forêt*, *L'Information grammaticale*, *115*, 42–46.

Bres 2009 : J. Bres. Dialogisme et temps verbaux de l'indicatif, *Langue française, vol. 3 / 163*, 21–39.

Bres 2010: J. Bres. Alors comme ça, le conditionnel serait polyphonique… . M. Colas-Blaise, M. Kara, L. Perrin et A. A. Petitjean (dir.). *La Question polyphonique ou dialogique en sciences du langage* : *Recherches Linguistiques, 31*. Metz : CELTED, Université Paul Verlaine, 201–225.

Bres 2012: J. Bres. Conditionnel et ultériorité dans le passé : de la subjectivité à l'objectivité. *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF), Lyon, 4-7 juillet,* 1719–1730. http://www.ilf-cnrs.fr/ 1.11.2023.

Dendale, Tasmowski 2001: P. Dendale, L. Tasmowski. (eds.). *Le conditionnel en français*. (Recherches Linguistiques, 25). Metz: Université de Metz.

Dodig 2018: M. Dodig. *Le conditionnel français et ses équivalents sémantiques en serbe*. Doktorska disertacija, Univerzitet u Monpeljeu, Univerzitet u Kragujevcu.

Dodig 2020: M. Dodig. Le phénomène d'itération dans l'époque passée en français et la question de sa traduction. *Philologia Mediana 12,* 235–249.

Maretić 1931: T. Maretić. *Gramatika i stilistika hrvatskoga ili srpskoga književnog jezika*. Zagreb: Matica hrvatska.

Sources

Duras Marguerite. *L'Amant.* Éditions de Minuit, 1984.

Diras Margerit. *Ljubavnik.* prevodilac Jasmina Musabegović, Sarajevo: Svjetlost, 1988.

Selimović Meša. *Tvrđava.* Sarajevo: Svjetlost, 1980.

Selimović Meša. *La Forteresse.* traducteurs: Jean Descat et Simone Meuris, Motifs, 2007.

Milana L. Dodig / THE SERBIAN POTENTIAL AND THE FRENCH CONDITIONAL: ON THE TRANSLATION OF THEIR TEMPORAL USES

Summary / In this work we present the temporal uses of the Potential in Serbian and the Conditional in French. According to recent theories (Dendale and Tasmowski 2001; Bres 2009; 2010; 2012), the French conditional represents one of the verb tenses of the indicative and we distinguish its temporal uses: objective and subjective (Bres 2009; 2010; 2012). The Serbian potential; on the other hand, is a mode, but this verb form also knows temporal usages. Building upon the works of Popović (1977), Ašić *et al.* (2017), and Dodig (2018), we examine the use of habitual Potential and Potential in so-called non-teleonomic sentences in Serbian, which represent its temporal uses. Our objective is to identify the semantic equivalents of the temporal uses of the Potential and the Conditional in both languages, aiming to contribute to the field of traductology.

Keywords: the Serbian potential, the French conditional, temporal uses, Serbian, French, translation.

Примљен: 25. децембра 2023.
Прихваћен за штампу фебруара 2024.